

MON ARGENT A DE LA SAVEUR !

Chaque année, je rencontre des jeunes des classes terminales de l'enseignement secondaire général. Je suis invité à leur faire découvrir la « crédit alternatif ». Belle et utile initiative de l'école. D'autant que je dois bien constater que la plupart d'entre eux ignorent tout ou presque du système bancaire. Expérience qui interpelle : ne serait-ce pas à nous, les adultes, à oser emprunter, les premiers, un des chemins d'une finance éthique et solidaire.

Epargnant ignorant

Ces jeunes, en général, ont déjà un compte d'épargne. Mais, comme la moitié des Belges, ils ignorent ce que la banque fait avec leur argent (1). Ni l'école, ni leurs parents ne parlent de ces questions avec eux. Trop délicat ?

Beaucoup imaginent que la banque conserve soigneusement leur argent dans ses coffres ! D'autres évoquent quand même un usage plus dynamique : prêts à des particuliers ou à des entreprises, investissements en Bourse, ... Mais ils ouvrent tous de grands yeux quand je leur distribue des cartes postales du Réseau de financement alternatif (RFA) qui les invite à demander à leur banque de ne pas investir dans la production d'armements controversés (mines antipersonnel, bombes à fragmentation, ...). Ou de ne pas soutenir certaines sociétés pharmaceutiques par exemple (2).

Oui, malgré la crise financière, les banques ont plutôt « bonne presse » auprès de ces jeunes privilégiés qui fréquentent une « bonne » école. D'ailleurs un bon nombre trouve assez normal que les banques ne prêtent pas aux chômeurs ou aux pauvres. A noter que les jeunes ne diffèrent pas des adultes qui sont deux sur trois à avouer qu'ils ignorent si leur épargne est affectée au financement de projets sociaux ...ou au paiement de bonus !

Une économiste indignée

Notre épargne nous permet de consommer et les « détails » du business des banquiers nous importent peu. C'est le résultat d'une passivité assez généralisée qui amène Isabelle Cassiers, prof d'économie à l'UCL, à exploser : « ... ça provient de la contre-éducation qu'opèrent au quotidien la publicité et le discours médiatique, en particulier celui de la télévision. Comment l'école peut-elle convaincre un enfant de réduire son empreinte écologique, alors que lorsqu'il regarde la télé, on lui dit sans arrêt qu'il est un individu unique qui doit sans cesse se comparer aux autres au travers des biens toujours plus nombreux dont il peut faire étalage ? Comment la société a-t-elle pu démissionner à ce point face aux marchands ? Pourquoi doit-on être intellectuellement très bien formé pour prendre conscience de cette manipulation et être en mesure de lui résister ? Nous avons laissé aux forces de l'argent le pouvoir de conditionner les populations » (3).

Heureusement, aujourd'hui, les initiatives ne manquent pas qui permettent d'alerter, d'informer et même d'épargner autrement. Ainsi, FINANCITE, le trimestriel du RFA, nous exhorte : « ensemble, changeons la

finance ». Ce périodique nous informe de façon claire sur les questions de notre temps : crise financière, finance 2.0 où va l'argent ?, mon toit et mes finances, finance éthique, ... Chaque numéro donne un aperçu des produits financiers solidaires disponibles en Belgique. On y trouve aussi la présentation de plusieurs projets concrets (sociaux, culturels, environnementaux, Nord/Sud) qui bénéficient de l'épargne solidaire. Et pourtant ce secteur reste trop peu connu du grand public. Il n'a pas la faveur des médias et il n'investit pas des sommes folles en campagnes publicitaires. Cela n'a pas empêché la banque TRIODOS de faire une fameuse percée suite à la crise financière et à la méfiance grandissante à l'égard des grosses institutions. Autre enseigne éthique de toute confiance : CREDAL (4). L'investisseur solidaire y est tenu au courant de tous les crédits et micro-crédits accordés. Chaque trimestre le bulletin « Crédialogue » invite ainsi à une plongée dans tous les secteurs qui nous rappellent que notre épargne peut être moteur d'un autre développement : économie sociale, maisons médicales, insertion professionnelle, alphabétisation, épiceries sociales, coups de pouce à de très petits entrepreneurs, ... Avec une attention particulière aux femmes.

La monnaie locale, un moteur pour une société plus juste

A nous donc de faire le pas ! Mais les banques, comme les mutuelles et les assurances, jouissent souvent d'une sorte de tradition familiale. Allez savoir pourquoi on hésite à changer de boutique ...sauf quand souffle un vent de panique ou qu'on y gagne beaucoup.

Mais y a-t-il gain plus important que de savoir que notre épargne permet le développement de projets qui correspondent à nos valeurs : solidarité, justice, équité ?

Aujourd'hui, on commence aussi à voir apparaître chez nous des « monnaies locales » (5). Une autre forme de rupture avec le système et une manière efficace de soutenir le commerce local et les producteurs régionaux. Le système a fait ses preuves en Suisse, en Autriche, dans certains länders allemands ... c'est dire si c'est du solide ! Ce qui n'empêche pas l'humour : l'asbl porteuse de la dernière initiative du genre en Wallonie avait choisi de se nommer : « les vrais monnayeurs ».

N'allez pas croire que mettre une monnaie locale en circulation soit une mince affaire. Même dans une micro-région. Mais quelle expérience et quels apprentissages ... y compris pour celles et ceux qui croyaient avoir tout compris !

Rassembler quelques citoyens soucieux de favoriser les producteurs et commerces locaux, c'est une première étape. Les informer des expériences menées ailleurs (chez nos voisins et en Amérique latine), ça donne le sentiment de faire partie d'une « grande famille » et ça permet de pointer quelques écueils à éviter (6).

Quand on aborde les questions d'apparence purement technique, on voit resurgir les problèmes de fond qu'on croyait réglés ! Si la monnaie locale est convertible en euros, qu'est-ce que ça change ? Comment ne pas être *in fine* récupéré par les grandes banques ? Gros débat sur les institutions bancaires et leurs pratiques. Où chacun découvre de nouvelles failles du système et surtout à quel point il est injuste pour les pauvres et contraire à toutes les exigences d'un développement vraiment « durable ». Cette phase s'apparente à une formation permanente en « économie et finance ». Pas théorique, mais branchée sur les questions chaudes des participants.

Cela peut amener, comme en Gaume, un groupe de citoyens à motiver sa décision de lancer une monnaie locale dans des termes assez forts :

« Puisqu'il s'avère profondément injuste de confier la création et la gestion monétaire à des banques privées qui agissent pour le seul développement d'intérêts privés,

Puisque le système monétaire actuel nous enchaîne à l'économie mondiale qui appauvrit les pauvres et saccage les ressources naturelles,

Puisque les gouvernements n'ont pas ou plus suffisamment les moyens de réaliser les politiques pour lesquelles ils ont été élus... » (tract de lancement de l'Epi lorrain).

Une fois les billets mis en circulation dans une phase expérimentale (prudence !), chacun fait des découvertes encore plus concrètes et interpellantes. Malgré nos grands principes, nous achetons encore beaucoup de produits en grandes surfaces : « Tiens, je pourrais aussi acheter ces pâtes, ces œufs, ... à l'épicerie du village ! ». Et ce serait de fait bien plus cohérent !

Certains commerçants, certains producteurs sont méfiants. On peut les comprendre. Mais gageons qu'ils se laisseront persuader par l'heureuse surprise de ceux qui ont vu arriver de nouveaux clients, adeptes de la monnaie locale. Petit à petit - en fait, assez vite- de nouveaux comportements et de nouvelles manières de considérer la finance font leur chemin. Des comportements plus citoyens et plus solidaires.

Un petit danger : le risque de repli « communautariste » ? Peut-être, mais il se fait qu'on retrouve souvent les promoteurs dans un SEL ou dans l'équipe d'un Magasin du monde-Oxfam. Chacun se rend vite compte de la dimension tant locale que globale de la démarche.

Voilà quelques pistes pour sortir de la morosité et du fatalisme. Osons dès l'école porter un regard critique sur un des rouages majeurs du système capitaliste. Et c'est aussi à l'école qu'on peut déjà faire découvrir qu'il existe des alternatives et des citoyens qui osent la rupture.

Mais les adultes, les premiers, sont invités à emprunter un des chemins d'une finance éthique et solidaire. Goûtez à la saveur d'une épargne solidaire. Sans plus attendre. Chiche !

Jacques Liesenborghs
Chroniqueur de-ci de-là
Collaborateur au mensuel de l'ACRF *Plein Soleil*

- (1) La Libre Entreprise, 28 mai 2011
- (2) RFA, chaussée d'Alsemberg, 303-309, 1190 Bruxelles – 02.3400860 – www.Financite.be
- (3) In Espaces de libertés, juin 2011
- (4) CREDAL, place de l'université, 16, 1348 Louvain-la-Neuve – 010-483350 – www.Credal.be
- (5) Voir par exemple deux grandes pages dans *Le Soir* du 30 août 2011
- (6) Voir le numéro de septembre 2011 de FINANCITE, « Rendez la monnaie, pour une autre finance ».

**L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie
soient diffusées et reproduites ;
n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

